

*Perin* - le 12 may, 1898

Cher ami

Vous devenez joliment  
poète, sur vos vieux jours !  
je puis bien parler de - vieux  
jours - sans vous froisser, puis-  
-que nous sommes à peu près  
du même âge. Je viens de  
lire avec un très vif plaisir,  
donc, le poétique & charmant  
récit de votre excursion dans  
le Lot... dont vous ne précisez  
par la date, en vrai méridio-  
-nal que vous êtes ! J'aime à  
entendre louer le Lot, pays d'  
mes ancêtres maternels, et

que je préfère à la corrise  
chores et gens. L'habitant  
du Quercy, le Caussetier  
surtout, est plus franc que  
le Limousin, beaucoup plus  
franc; c'est une qualité que  
j'apprécie beaucoup.

J'y étais il y a aujourd'hui  
jeudi trois semaines (donc,  
le 21 août... je mets les points  
sur les i,) dans ce bon pays  
du Causse où le soleil  
couchant produit souvent  
de merveilleux effets de  
lumière. Un de mes cousins  
(et des meilleurs), M. de Mont-  
maur, habite le ch. de la  
Rue, près de Roc-Amadour  
gare, et possède une autre

propriété près de Padirac-  
 bourg, dans ce qu'on appelle  
 le Limargue; (la région du  
 lias moyen et supérieur, ca-  
 -ractérisée par l'abondance  
 des sources). Donc, ce 21 avril,  
 (j-me trouvais à la Rue  
 depuis la veille), nous avons  
 été dîner au Mas delpéat,  
 près de Padirac, (Padirac-  
 bourg est dans le Limargue,  
 Padirac-gouffre est dans le  
 Causses); après un bon et gai  
 dîner, nous nous sommes  
 acheminés vers le fameux trou  
 et j'ai fait connaissance  
 avec M. Armand Vire, qui  
 était là depuis une huitaine.  
 La tente des ouvriers se dressait

sur la glèbe (c'est ainsi que,  
dans le caune, on désigne ces  
espaces pierreux et incultes,  
où fleurit pourtant Thymus  
Serpillum et qui servent à  
faire pacager les moutons);  
l'échelle & le corder se balançait  
dans le vast-gouffre; in-  
gurgite vasto. M. Vire fai-  
sait exécuter les travaux de  
Terrassement qui, du fond  
du - puits de la fontaine -  
permettant de se rendre  
à la rivière plane sans pré-  
-tériner dans la glaise. Mon  
objectif panoramique me  
permet de ramasser sur  
une 13 x 18 mètres tout  
le pourtour du trou (35 m de

de Diamètre) et les person-  
 =ner présentes. Deux clichés,  
 Horreur!! en développant,  
 j'ai vu, deux jours après,  
 une grande raie verticale  
 dans la gélatine d'une des  
 plaques. Ser Perron, pour-  
 =tant!! dommage, le cli-  
 =ché est très bon. L'autre,  
 par mauvais non plus, est  
 intact.

M. Viré, que j'ai revu  
 à Beau il y a quelques jours  
 (en avant, les grottes de  
 Lamouroux), dit de Ro-  
 Amadour absolument ce

que vous en dites ! Ni photo-  
 graphies, ni descriptions,  
 rien enfin ne peut en donner  
 une idée exacte ; il faut  
 voir. Vous avez raison d'aj-  
 outer que, les jours de fêtes,  
 de processions, le spectacle  
 doit être inoubliable !  
 J'en ai vu plusieurs, d'  
 ces fêtes, j'en parle en  
 connaissance de cause : j'ai  
 vu la fête de la plantation  
 de la g<sup>de</sup> croix de Jérusalem,  
 portée - pieds nus - par les  
 hommes du baug jusqu'au  
 plateau sur lequel nous avez  
 pu la voir, dominant l'horizon ;  
 j'ai assisté l'an dernier, en

(1) ou j'ai entendu chanter l'hymne par le propre

revenant du Harn, à la  
 clôture de la neuvaïne de  
 Jeanne d'Arc<sup>(1)</sup> et, il faut voir  
 Rocamadour illuminé, sur fond  
 pour un ciel sombre, pour  
 conserver l'impression d'un  
 décor fantastique. Et l'un  
 de mes cousins, le vieux père  
 de Montmar, étant maire  
 de Rocamadour depuis 25 ou  
 30 ans, vous pensez, que nous  
 sommes bien placés pour voir  
 ces jours-là ! C'est lorsque la  
 procession aux flambeaux se  
 déroule lentement sous les la-  
 cets qui conduisent des églises  
 à la croix de Jérusalem, au mi-  
 lieu du landauer vénitien  
 que le spectacle est impressionnant  
 non moins que grandiose !

(1) ou j'ai entendu chanter Montmar, le propre de Castelnaud

et des fils métalliques, tendus  
de l'une à l'autre levée du canon  
de l'Alzou, soutiennent au dessus  
du pittoresque village une double  
chaîne de lanternes vénitienues.

92742513218.  
A propos du Haras, l'usine  
où était mon père a sombré;  
les industriels ne réussissent guère  
dans le midi; vous le savez. Je  
sont que voilà mon Albert  
revenu près de nous, à la recherche  
d'une position sociale (comme  
le bon Paturet), ce qui, de nos  
jours, n'est pas facile à trouver.

Et nous sommes redevenus  
bons amis comme avant, Ruyin  
et moi; querelles d'amoureux!

Veuillez, cher ami, faire agréer  
à Madame et à M<sup>lle</sup> Cartailhac l'hon-  
nête et mon respect ainsi que les  
bons souvenirs de ma femme et de mes fils  
et j'vous serre cordialement les deux  
P. H. Labrousse